

# La France de l'accueil contre celle du repli

LE MONDE | 22.09.2015 à 06h52 • Mis à jour le 22.09.2015 à 16h46 | Par Raphaël Glucksmann (Essayiste et documentariste)



L'association Salam de Grande Synthe distribue des repas aux migrants en septembre 2015. FRANCK CRUSIAUX POUR "LE MONDE"

Il est dans l'histoire des peuples et des nations des moments de bascule, des instants décisifs. Nous en vivons un. Les milliers d'êtres humains morts en mer ou sur nos routes, l'aide qu'on leur apporte ou qu'on leur refuse définissent qui nous sommes et dans quel type de société nous voulons vivre.

Face à la tragédie des réfugiés, l'Europe réagit à fronts renversés. Le gouvernement français, aphasique sur le sujet depuis 2012, est aujourd'hui encore incapable de faire les choix politiques d'Angela Merkel, l'opposition de droite sombre dans une délirante surenchère identitaire, les intellectuels parisiens sont détrônés dans l'imaginaire humaniste européen par les supporters de foot allemands, et les structures vieillissantes de la gauche de la gauche sont incapables de mobiliser l'opinion autour d'un projet cosmopolite.

La France apparaît aux yeux du monde comme une nation fatiguée, repliée sur elle-même, minée par une xénophobie latente, à l'opposé du récit universaliste qu'elle prétendait incarner.

## Une forme d'humilité

D'« invasions » en « fuites d'eau », les grilles de lecture et les mots de l'extrême droite se sont imposés dans notre espace public, bien au-delà des limites d'un Front national en pleine expansion. Il ne s'agit évidemment pas d'idéaliser l'Allemagne de la CDU, ses travailleurs pauvres et ses mouvements néonazis.

Mais, marcher dans les rues de Berlin, écouter le discours d'une chancelière de droite sur les « *droits civils universels* », lire la presse – du tabloïd *Bild* à l'élitiste *Frankfurter Allgemeine Zeitung* – voir les stades, les restaurants, les bars, les balcons et les fenêtres se parer de « *Refugees welcome* » ou écouter les réfugiés émus remercier l'armée de volontaires qui les prend en charge invitent à une forme d'humilité dont nous ne sommes pas coutumiers, puis à un questionnement douloureux sur notre attitude et ce qu'elle révèle de ce que nous sommes devenus. « *Nous étions sûrs que l'élan viendrait de Paris, vous avez une telle tradition de mobilisation populaire...* », me confiait l'un des organisateurs des manifestations de solidarité, début septembre en Allemagne. Il n'en fut rien.

Certes, des Français sans parti ni chapelle multiplient depuis des mois, voire des années, les actes de solidarité, du pêcheur Philippe Martinez sauvant 1 840 migrants aux milliers de citoyens proposant d'accueillir des réfugiés chez eux, en passant par les associations et les collectifs de Calais, de Paris ou d'ailleurs. Mais cette générosité spontanée reste morcelée et ne se transforme ni en politique publique ni en récit commun. Parce que notre Etat, nos partis, nos représentants s'y refusent.

## **Ignoble concurrence des indigences**

Tétanisée par le FN, obnubilée par les sondages, la gauche au pouvoir n'ose pas s'opposer au repli prôné par une droite de plus en plus extrême et une extrême droite de moins en moins isolée. Jean-Christophe Cambadélis souligne la débâcle en déclarant que le gouvernement a attendu que « *Merkel, le pape et Cameron* » parlent pour ouvrir ses portes à 24 000 personnes en deux ans (c'est-à-dire le nombre de réfugiés arrivés en Allemagne du 9 au 13 septembre). Le jour est arrivé où le Parti socialiste attend la CDU et le Vatican pour se prononcer – et encore, à demi-mot – en faveur de l'accueil des persécutés.

Pourtant, la France est depuis des siècles un champ de bataille philosophique. Aux partisans d'un enracinement maurassien s'est toujours opposée une promesse d'émancipation, la geste de Hugo et de Romain Gary. C'est ce récit-là que la pusillanimité de nos élites soi-disant progressistes abandonne face à l'omniprésente musique xénophobe. Si nous n'acceptons pas que les cartes d'identité soient remplacées par des arbres généalogiques, le droit du sol par celui du sang, le projet républicain par le culte des racines, bref, si nous rejetons la poutinisation ou l'urbanisation de l'espace public, il faut parler et agir maintenant.

TOUT, EN  
POLITIQUE, EST  
QUESTION DES  
PRIORITÉS QUE  
L'ON IMPOSE OU  
QUE L'ON SE  
LAISSE IMPOSER.  
IMPOSONS DONC  
L'ACCUEIL DES  
RÉFUGIÉS ET LE  
DROIT AU  
LOGEMENT POUR  
TOUS

Oui, notre pays, deuxième économie de la zone euro, est assez riche pour loger à la fois les réfugiés et les sans-abri français. Ne laissons pas s'installer l'ignoble concurrence des indigences, l'opposition des souffrances françaises à celles des migrants. Tout, en politique, est question des priorités que l'on impose ou que l'on se laisse imposer. Imposons donc l'accueil des réfugiés et le droit au logement pour tous.

Une Europe fondée sur la libre circulation des idées et des êtres demeure notre horizon. Certes, pas cette construction technocratique craignant la démocratie comme la peste. Mais faut-il retomber dans les passions tristes du nationalisme parce que Juncker ne correspond pas à la vision hugolienne d'une démocratie continentale ? Portons un récit, un projet diamétralement opposés à ceux des tenants du repli, ce que les partisans du statu quo ne veulent ni ne peuvent faire.

La République n'est pas un simple cadre institutionnel. Elle s'écrit au jour le jour ou bien elle se délite. Elle se délite en Isère lorsque des citoyens assiègent des Roms avec les cris de « *Dehors !* ». Elle se délite à Béziers lorsqu'un maire fait son show devant des Syriens, répétant « *Vous n'êtes pas les bienvenus ici !* ». Elle se délite à Calais dont la « jungle » devrait faire honte à tout un pays. Elle se délite à coups de sondages prônant le rétablissement de frontières hermétiques à la détresse humaine. Elle se délite à force de démissions intellectuelles et politiques.

Les murs que nous laissons construire aujourd'hui finiront par nous enfermer. Nous sommes comme Faust célébrant la technologie qui creuse sa propre tombe. Nous appelons de nos vœux les barbelés et les miradors qui nous transformeront en prisonniers de nos peurs et de nos haines. Cela s'appelle paver la voie au Front national.

---

Raphaël Glucksmann est l'auteur de *Génération Gueule de bois. Manuel de lutte contre les réacs*. Tome 1 (Allary éditions, 170 page, 16,90 euros).

---